

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chantal FELLAY

La mission selon les Jésuites

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2004, tome 99b, p. 43-45

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

LA MISSION SELON LES JÉSUITES

À la fin du XVI^e siècle, les Jésuites partent à la conquête du monde en suivant les traces de François-Xavier au Japon. Ils ont appris, grâce à la Renaissance et à l'humanisme l'accompagnant, la grandeur de la culture humaine; même si elle est païenne, elle porte en elle des semences de vérité. Forts de ce constat, les missionnaires jésuites et, en particulier, Matteo Ricci, vont essayer de préparer l'annonce de l'Évangile, non seulement en amenant la philosophie européenne, mais aussi en cherchant dans le pays qu'ils découvrent des signes annonciateurs de l'Évangile. La foi en Jésus-Christ et la culture européenne se sont mêlées pour former le catholicisme romain, pour l'évangélisation de personnes d'une autre culture, il faut essayer de mieux les dis-



Matthieu RICCI

*Portrait gravé in Père Jean-Baptiste du Halde (S.J.),
Description géographique, historique, chronologique,
politique et physique de l'Empire de la Chine et de la
Tartarie Chinoise, Tome 3, 1735*

tinguer pour que le message reste le même tout en respectant l'identité de l'autre.

Matteo Ricci, né en Italie en 1552, écrivit durant toutes ses années de mission (1582-1610) un journal qui sera publié par un de ses confrères, le père Nicolas Trigault sous le titre d'*Histoire de l'expédition chrétienne au Royaume de Chine* qui raconte les actes qu'il a posés pour l'avancée de sa mission. Entré chez

les Jésuites en 1571, il désire vivement partir en mission en Extrême-Orient. Son vœu sera exaucé et on le retrouve en 1579 dans le port de Macao(1) apprenant le chinois avec un confrère. La connaissance de la langue était obligatoire pour pouvoir rester en Chine, mais leur adaptation à ce pays ne s'arrêtera pas là. Les deux jésuites s'installèrent là-bas avec un habit de bonze bouddhiste pour qu'on reconnaisse en eux des reli-



1705, par M. de Dran, par l'Ordre de Son Excellence le Cardinal de France, Secrétaire d'Etat, et Chef de la Maison de Sa Majesté.

12

Sur les accusations contre les Jésuites au sujet du culte de Confucius, et des autres Cérémonies de la Chine permises par ces Religieux aux Chrétiens de cet Empire.

Première Partie

Les Dominicains furent les premiers qui portèrent à la Chine la foi du Christianisme, le 1668, Des Missionnaires Jésuites et entre autres le Père Mathieu Ricci s'établirent quelques années après dans cet Empire, et ils s'y conduisirent si habilement, et avec de tels égards pour les usages du

1536.

STAIRES CLAIRS R.F. ARCHIVES

Sur les accusations contre les Jésuites au sujet de Confucius et des autres cérémonies de la Chine permises par ces religieux aux Chrétiens de cet Empire.

Mémoires de Nicolas Louis Le Dran, 1735

Dans ce document Nicolas Le Dran présente l'histoire du Christianisme en Chine depuis François - Xavier jusqu'à l'épisode de la Querelle des Rites. En 1705, Charles Maillard de Tournon (1668-1710) arriva en Chine avec un décret du Pape Grégoire XI relatif aux rites chinois. Cet acte pontifical interdit entre autres le culte des ancêtres. Une vingtaine d'années plus tard, le Christianisme sera interdit en Chine et les chrétiens subiront une violente persécution.

gieux. Pourtant, même après avoir pu entrer dans le pays, leur situation restera précaire et la nouveauté de ce qu'ils étaient venus annoncer leur faisait craindre l'expulsion. Leurs comportements et leurs paroles furent donc souvent dictés par la prudence. «*Nous avons conclu entre nous deux choses pour en avoir des signes manifestes: l'une est que, si l'on avait licence libre en ces contrées pour prêcher le saint Évangile, en peu de temps se feraient des millions de chrétiens; l'autre est que, sans une telle permission, aussitôt nous aurions à perdre le peu que nous avons, si nous nous mettons délibérément à vouloir faire des chrétiens.*»(2) Mais ils étaient tout de même en Chine pour y annoncer l'Évangile et le charme qu'ils trouvent à ce pays et à sa culture ne le leur fait pas oublier. S'ils ne peuvent faire des conversions de foules sans que l'Empire ne s'inquiète, ils essaient d'intéresser les dirigeants de la classe des lettrés à leurs activités. Ricci, grâce à ce qu'il sait, en sciences notamment, attire des savants. En gagnant de l'estime en tant que scientifique et lettré, (il écrit aussi de petits traités philosophiques), il donne plus de crédit à ce qu'il prêche en tant que missionnaire. Pour devenir l'égal de ces intellectuels et pouvoir leur parler comme à des frères, Ricci devra devenir un des leurs, ce qu'il fera en changeant de province et en prenant l'habit de lettré à la place de celui de bonze. Il apprend à connaître les livres de sagesse confucéenne qui sont au centre de toute l'éducation chinoise depuis le début de notre ère et essaie de montrer les rapprochements possibles avec le catholicisme, disant: «*qu'ils (chrétiens) n'abolissent pas la loi des anciens doc-*

teurs de la Chine, mais l'accomplissent, ajoutant ce qui y manquait, qu'ils avaient appris étant illuminés de la lumière sur-naturelle et enseignés de Dieu même s'étant fait homme.» (3)

Il veut surtout que la religion qu'il annonce ne soit pas perçue comme une doctrine étrangère, mais au contraire comme la religion la plus proche de l'homme quelles que soit ses origines. Il s'appuiera ainsi beaucoup sur ce qui rapproche un Chinois et un Européen, comme une conception commune de l'amitié ou de vertu, et surtout sur la *raison naturelle* commune à tous les hommes. Il cherchera durant toute sa vie à préparer un cadre à l'annonce du christianisme, travail au combien difficile lorsqu'il faut inventer des mots et des concepts nouveaux pour exprimer les mystères de la religion chrétienne. Le grand mérite de Matteo Ricci et de ses confrères est d'avoir cherché à poser les bases d'une foi solide, et non d'une foi imposée de l'extérieur, sans fondement dans l'expérience des hommes qu'ils sont allés rencontrer.

Chantal Fellay

(1) Territoire portugais à la frontière de la Chine où les bateaux se dirigeant ou revenant des îles japonaises pouvaient faire escale.

(2) Tacchi Venturi, *Opere Storiche del P. Matteo Ricci*, II, p. 225

(3) Matteo Ricci, Nicolas Trigault, *Histoire de l'expédition chrétienne au royaume de la Chine*, p. 229.

Illustrations tirées de: *Le Paris de l'Orient. Présence française à Shanghai, 1849-1946. Catalogue de l'exposition présentée par le musée Albert-Kahn du 19 février au 16 juin 2002.*